

Chapitre IV

OBÉIR AUX CHOSES POUR OBÉIR À DIEU

Reprise introductive

Il y a un temps pour tout. Il y a une unité, une dépendance plus grande que nous ne le pensons entre les différents moments d'une journée et d'une vie. Chacun apporte sa grâce, si du moins nous savons l'accueillir. La manière dont nous vivons telle activité, apparemment sans importance, prépare en secret une plus grande. Il y a, comme nous l'avons vu la dernière fois, une alternance de temps de semailles et de temps de récolte. Il y a des moments que Dieu nous donne pour que nous ayons le temps de nous sanctifier, de nous unir à Lui plus profondément, et il y a des moments où nous n'avons qu'à récolter le fruit de ce travail d'union en laissant la grâce agir avec nous et à travers nous. S'unir à Dieu, porter du fruit en Lui, L'aimer, le faire aimer. Le difficile n'est pas de récolter¹, mais de semer, c'est-à-dire de **savoir profiter de tout ce qui nous est donné à faire et à supporter pour travailler sur notre cœur**. Beaucoup voudraient pouvoir récolter, faire beaucoup de bien aux âmes, sans avoir à semer. Le Christ, Lui, est venu nous rappeler la nécessité primordiale de ce travail pénible et amer de notre propre sanctification.

« Le disciple n'est pas au-dessus de son maître (...). Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton frère ? Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas (alors que c'est la première chose que tu peux voir) ! (...) Hypocrite, **ôte d'abord la poutre qui est dans ton œil ; et alors tu verras clair** pour ôter la paille qui est dans l'œil de ton frère » (Lc 6, 39-42). Nous ne pouvons pas, en effet, travailler à la sanctification de nos frères si nous ne prenons d'abord les choses sous l'angle de notre propre sanctification. C'est cela d'abord qui dépend de nous : nous sommes sûrs d'avoir la grâce pour nous sanctifier parce que « telle est la volonté de Dieu » (cf. 1 Th 4, 3). Ainsi, quand nous sommes confrontés à des situations délicates et que nous ne voyons pas bien comment nous allons pouvoir faire, la façon la plus sûre d'aborder la chose est de nous poser la question : « **Comment puis-je vivre cette chose de manière à me sanctifier à travers elle**, sous quel angle est-elle sanctifiante pour moi ? ». Au fur et à mesure que nous nous exercerons à vivre tantôt la patience, tantôt la douceur, tantôt l'humilité, tantôt le renoncement à soi-même, à nos intérêts, à notre volonté propre, etc., la lumière peut se faire progressivement en nous, Dieu peut nous donner les grâces dont nous avons besoin pour faire du bien aux âmes. Ce n'est pas que les choses

¹ La récolte vient d'elle-même, comme un fruit mûr. Dans ces moments-là, l'Esprit Saint prenant nos facultés sous son emprise avec force et suavité, nous n'avons qu'à nous laisser mener par lui. Les choses se font naturellement avec force et lumière, dans la paix et la joie de l'Esprit.

soient sanctifiantes en elles-mêmes, cela dépend de la manière dont nous les prenons, dont nous nous laissons travailler par l'Esprit² à travers elles. L'œuvre de notre sanctification étant une œuvre divine, dépassant infiniment notre pauvre petite intelligence humaine, ce ne sera jamais de la manière dont nous l'aurions imaginé qu'elle s'opérera³. Là aussi, il nous faut savoir lâcher prise, et de plus en plus au fur et à mesure que nous avançons dans les profondeurs de la vie spirituelle.

La dernière fois, nous avons essayé de mettre en évidence l'importance de nos besoins quotidiens, l'importance d'y être bien présents et attentionnés, de bien s'en occuper sans se laisser absorber par elles. Nous allons essayer de montrer comment notre première manière de nous sanctifier à travers elles est d'y reconnaître l'occasion d'un continuel exercice d'obéissance.

1. Tout vivre dans un esprit d'obéissance

« Ce n'est pas en me disant : “Seigneur, Seigneur”, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais **c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux** » (Mt 7, 21). Si nous voulons entrer dans le Royaume de Dieu au travers de nos activités quotidiennes, le premier chemin que nous devons suivre est celui de l'obéissance. La soumission de notre volonté à la volonté divine est le fondement de notre union à Dieu⁴. Pour que nous puissions lui obéir, Dieu nous parle. Il nous parle « de multiples manières » (cf. He 1, 1), il nous parle notamment à travers tout ce qui nous arrive. Il tient en main toute chose. Tout est signe de sa volonté. Celle-ci, en effet, passe à travers tout et se sert de tout, même du mal. « **Tout ce qui t'advient, accepte-le** et, dans les vicissitudes de ta pauvre condition, montre-toi patient » (Si 2, 4).

D'une manière particulière, dans nos besoins, nous sommes confrontés à la réalité des choses, des événements de la vie. Toute besogne est occasion d'obéir à Dieu, **la matière d'un continuel exercice d'obéissance**, et c'est en cela d'abord qu'elle peut être sanctifiante pour nous. Si nous voulons nous sanctifier ainsi dans les choses de la vie, il nous faut d'abord « les recevoir, avec foi, de la main du Père »⁵ pour pouvoir y reconnaître la volonté de Dieu et l'épouser. Si nous y réfléchissons bien, nous pouvons reconnaître que dans tout travail il y a, de toute façon, toujours une part d'obéissance. Il y a tant de choses, tant de circonstances qui ne dépendent pas de nous et auxquelles

² Pour nous sanctifier, ce n'est pas que nous ayons à courir après des choses saintes comme certains courent sans arrêt après les pèlerinages, les conférences, etc., bref à vivre des choses différentes de ce qu'une vie ordinaire nous offre, mais c'est plutôt laisser l'Esprit se servir de tout pour nous sanctifier comme il le désire et selon ses voies, comme l'explique le Père de Caussade dans *L'abandon à la Providence divine*.

³ Certes, au début de la vie spirituelle, nous ressentons le besoin d'avoir en tête un certain schéma de sanctification, nous nous appuyons sur certains moyens sûrs et éprouvés, mais plus nous avançons, plus Dieu nous demande de lâcher prise aussi par rapport à cette œuvre mystérieuse de notre sanctification, plus il faut laisser l'Esprit se servir de tout – même des choses les plus profanes – pour accomplir son œuvre mystérieuse en notre âme.

⁴ La raison en est que nous ne pouvons aimer qu'en nous laissant d'abord aimer, qu'en accueillant cet amour de Dieu pour nous dans l'abandon à sa volonté sur nous.

⁵ Selon l'expression du Concile précédemment citée (cf. *Lumen Gentium*, n° 41).

nous devons nous soumettre. Nous pouvons le faire, soit contraints par la nécessité, soit amoureusement, dans un regard de foi qui sait voir Dieu et sa sainte volonté en tout. Voir d'abord, dans toutes les choses que nous avons à faire et à supporter, l'occasion de montrer à Dieu notre amour dans le consentement à sa volonté cachée en elles. Là est la première manière pour nous de « chercher d'abord le Royaume de Dieu et sa justice » (cf. Mt 6, 33), la manière la plus simple et la plus accessible en toute situation.

Nous commençons à percevoir ici **l'importance de l'intention dans nos vies**. Il y a ce que nous faisons en voulant correspondre à la volonté divine, et ce que nous faisons sans vouloir correspondre à la volonté divine. En réalité, ce que Dieu regarde, ce n'est pas la quantité de choses que nous faisons pour lui, mais le degré d'obéissance, d'abandon à sa volonté avec lequel nous faisons les choses. C'est cet esprit d'obéissance qui donne une vertu, une fécondité divine à tout ce que nous faisons. Là est la ligne de démarquage la plus profonde⁶, celle de notre bonne volonté.

2. S'ajuster au désir de Dieu

Comment cette bonne volonté doit-elle se traduire dans notre manière de travailler ? D'abord, comme nous l'avons vu, par **un certain détachement** par rapport aux choses elles-mêmes : nous ne travaillons pas pour réussir mais pour exercer l'obéissance à la volonté divine au travers des choses et nous sanctifier ainsi. Nous sommes, en ce sens, continuellement appelés à « laisser nos champs » (cf. Mc 10, 29) pour suivre le Christ sur le chemin de l'obéissance au Père, pour n'avoir plus d'autre absolu que la volonté divine reconnue et aimée en tout. Ensuite, à l'intérieur de ce détachement, nous sommes invités à entrer dans **une nouvelle acceptation des choses** : nous les accueillons toutes comme étant d'un grand prix, les petites comme les grandes, puisqu'elles sont toutes signes de la volonté de Dieu sur nous. Nous accueillons donc les choses et nous les écoutons pour demeurer à l'écoute de Dieu, de sa volonté en elles. Pour coller à la volonté divine dans ce que nous faisons, il nous faut aussi coller aux choses pour ainsi dire. Nous adhérons à elles pour adhérer à Dieu, et nous tâchons de les voir en vérité pour être capables de voir en elles la volonté de Dieu, de discerner notre devoir présent en toutes circonstances. Comprendons bien ici qu'il ne s'agit pas seulement de dire de manière générale : « Je ne veux en toutes choses que faire la volonté de Dieu », mais notre bonne volonté, pour s'exprimer et s'accomplir parfaitement, doit se traduire en **un ajustement au désir de Dieu**⁷, même dans les

⁶ Même si les apparences sont les mêmes. Tout en faisant la même chose, les uns se sanctifient, les autres ne se sanctifient pas comme l'explique le Père de Caussade : « Que de même que le bon larron et le mauvais n'avaient pas de choses différentes à faire et à souffrir pour être saints, ainsi deux âmes, dont l'une est mondaine et l'autre tout intérieure et spirituelle, n'ont rien de plus à faire et à souffrir (l'une que l'autre) ; et que celle qui se damne se damne en faisant par fantaisie ce que l'autre qui se sauve fait par soumission à votre volonté ; et que celle qui se damne, se damne en souffrant avec regret et murmure ce que l'autre (souffre) avec résignation ; ce n'est donc que le cœur qui est différent » (*L'abandon à la Providence divine*, chap. VIII).

⁷ Il y a d'abord le fait d'une intention recherchant d'abord la volonté divine en toute chose, mais il y a aussi le fait de nous appliquer à coller effectivement à cette volonté de Dieu jusque dans les plus

petites choses de la vie, jusqu'à pouvoir dire comme le Christ : « *Je fais toujours ce qui plaît au Père* » (Jn 8, 29). Et cet ajustement suppose de notre part une continuelle présence et attention aux choses.

En réalité, **cet ajustement concret s'opère d'une manière toute simple, toute « naturelle »⁸ au fur et à mesure que l'âme s'ajuste intérieurement à Dieu** : Dieu fait voir instant après instant sa volonté à ceux qui la cherchent vraiment avec une intention pure. Il l'a fait voir moyennant de notre part une écoute, une attention aux choses⁹, aux circonstances. « *Tiens compte des circonstances* » (Si 4, 20). C'est en effet à travers elles qu'il veut nous faire sentir ce qui est juste. Plus notre intention est pure, plus notre regard l'est aussi. L'âme qui est ouverte à Dieu est naturellement ouverte aux choses. Nous pouvons voir les choses en vérité, d'une manière juste, parce que notre jugement n'est pas orienté a priori dans un sens plus que dans un autre, n'ayant plus de volonté propre. « *Je juge selon ce que j'entends (et Dieu parle à travers les choses) et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* » (Jn 5, 30). Nous nous contentons d'éprouver ces choses telles qu'elles s'offrent à nous et, en les éprouvant, de sentir ce qui est juste. Nos actions se retrouvent alors parfaitement ajustées au désir de Dieu. On peut comprendre en ce sens la parole du Christ : « *Si donc ton œil (ton intention) est sain, ton corps tout entier (toutes tes actions) sera lumineux* » (Mt 6, 22).

3. Nous faufler partout dans la douceur et l'humilité

« *En elle (la Sagesse) est, en effet, un esprit intelligent, saint, (...) subtil, mobile, pénétrant (...). Car plus que tout mouvement la Sagesse est mobile ; elle traverse et pénètre tout à cause de sa pureté* » (Sg 7, 22-24). Celui qui, dans sa Sagesse, fait tout concourir au bien de ceux qu'il aime et veut les sanctifier au travers de- tout, nous invite à l'imiter en étant nous-mêmes mobiles, légers, souples, traversant les choses de la vie sans buter sur elles. Les accepter comme elles sont, les épouser, ne pas vouloir les surmonter par nous-mêmes, dans une tension inutile. **Dieu s'adapte à tout**, même aux égarements du monde, il se sert de tout, même du mal qui semble triompher ; entrons dans sa manière de faire en sachant **nous « faufler partout »¹⁰** sans buter sur

petites choses. Notre obéissance ne doit pas rester une obéissance intérieure (au niveau de l'intention), mais elle doit être vécue concrètement dans un ajustement continu à la volonté divine.

⁸ L'âme purifiée sent à tout instant dans son cœur ce qui est juste sans avoir à se poser à chaque fois la question : « Quel est le désir de Dieu ? ».

⁹ Nous négligeons souvent, par exemple, d'écouter notre corps alors qu'il nous donne des signes certains au travers desquels Dieu nous avertit. En ce sens, l'Écriture dit : « *Mon fils, pendant ta vie éprouve ton tempérament, vois ce qui t'est contraire et ne te l'accorde pas. Car tout ne convient pas à tous et tout le monde ne se trouve pas bien de tout* » (Si 37, 27-28). Question d'humilité et de soumission à Dieu en définitive.

¹⁰ Ainsi, Céline Martin raconte la leçon que lui donna sa sœur Thérèse : « Toute découragée, le cœur encore gros d'un combat qui me semblait insurmontable, je vins lui dire : "Cette fois c'est impossible, je ne puis me mettre au-dessus ! – Cela ne m'étonne pas, me répondit-elle. Nous sommes trop petites pour nous mettre *au-dessus* des difficultés, il faut que nous passions par-dessous. (...) Il n'y a point d'obstacles pour les petits, ils se fauflent partout. Les grandes âmes peuvent passer *sur* les affaires, tourner les difficultés, arriver par le raisonnement ou la vertu à se mettre au-dessus de tout,

les choses, sans nous énerver contre elles. Si nous savons nous ajuster à tout pour nous ajuster à l'action divine qui veut opérer à travers tout son œuvre mystérieuse de sanctification, nous expérimenterons qu'en nous laissant conduire par Dieu en toutes choses et à travers toutes choses, nous nous retrouvons victorieux des difficultés. « *C'est la bénédiction du Seigneur qui enrichit sans que l'effort n'y ajoute rien* » (Pr 10, 22). « *Et telle est notre victoire qui a triomphé du monde : notre foi* » (1 Jn 5, 4). Les choses changent quand nous renonçons à vouloir les changer de nous-mêmes par notre volonté et notre force propre.

« **Mon fils, conduit tes affaires avec douceur** » (Si 2, 17) car « *le Seigneur a renversé le trône des puissants et fait asseoir à leur place les doux. Le Seigneur a déraciné les orgueilleux et planté à leur place les humbles* » (Si 10, 14-15). Dans nos besognes, **nous ne sommes pas faits** pour imposer notre volonté aux choses, pour nous conduire en maître, **pour vouloir « forcer les choses »**. Nous sommes faits, au contraire, pour agir comme d'humbles et pauvres serviteurs qui se laissent conduire à travers les circonstances, ne tenant absolument qu'au bon plaisir de leur divin Maître. « **Obéir aux choses pour obéir à Dieu** et nous laisser mener par lui **dans un état de légèreté**, de souplesse qui nous rend réceptifs à ses plus fines indications. En nous soumettant à la volonté divine, nous nous unissons à Dieu et nous le laissons passer dans nos besognes, nous le laissons « bénir » nos travaux (cf. Pr 10, 22). En réalité, c'est en nous soumettant à Dieu dans les choses par amour pour Lui que nous pouvons régner sur elles : Dieu élève les humbles, il élève ceux qui acceptent de dépendre de Lui, de se laisser mener par Lui – en acceptant de dépendre des choses – en se laissant mener par elles d'une certaine manière au lieu de vouloir à tout prix les mener à leur gré¹¹. Si nous cherchons d'abord à changer les choses, à surmonter les obstacles par notre propre travail, nous ne pouvons, en définitive, parvenir à une véritable royauté sur les choses¹². Les choses ne servent vraiment que ceux qui servent Dieu. Nous pouvons, certes, par notre ingéniosité propre, arriver à une certaine efficacité immédiate, mais en réalité nous ne régnons pas sur elles, nous sommes plutôt secrètement conditionnés, aliénés par elles¹³.

mais nous qui sommes petites, nous devons bien nous garder d'essayer cela. Passons *dessous* ! Passer sous les affaires, c'est ne pas les envisager de trop près, ne pas les raisonner » (Conseils et Souvenirs, p. 43).

¹¹ Au sens où par exemple, le Christ dit à ses apôtres : « *Et si quelqu'un ne vous accueille pas et n'écoute pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville* » (Mt 10, 14). On ne force pas, on se laisse guider à travers les choses, là où il n'y a pas de devoir absolu. Le Christ a donné lui-même l'exemple d'une telle docilité aux choses quand il renonça à entrer dans le village samaritain qui ne voulait pas le recevoir (cf. Lc 9, 51-56).

¹² L'aventure des idéologies modernes en est la preuve historique. L'homme ne peut transformer le monde par lui-même, il n'est pas fait pour agir en maître mais en serviteur.

¹³ Comme le fait remarquer Jean-Paul II dans *Redemptor Hominis*, n° 16 : « ... tandis que progresse énormément la domination de l'homme sur le monde des choses, l'homme risque de perdre les fils conducteurs de cette domination, de voir son humanité soumise de diverses manières à ce monde et de devenir ainsi lui-même l'objet de manipulations multiformes – pas toujours directement perceptibles – à travers toute l'organisation de la vie communautaire, à travers le système de production, par la pression des moyens de communication sociale. L'homme ne peut renoncer à lui-même, ni à la place

Comment favoriser le dynamisme du royaume de Dieu

Au lieu de rester présents et attentionnés aux choses, nous restons souvent encombrés, empêtrés dans toutes sortes de principes, de calculs, de schémas. Nous raisonnons trop et nous ne voyons pas assez, nous ne sentons pas assez. Nous nous compliquons beaucoup la vie pour rien. À force de vouloir changer les choses selon notre manière de voir, nous nous retrouvons enfermés en elles au lieu de passer à travers sans nous laisser prendre. Nous devenons tendus, agités, agressifs, incapables, dans le trouble de notre âme, de voir le passage que la Sagesse ouvre sous nos pas au travers des circonstances et des choses les plus diverses : « **Devant moi, tu as ouvert un passage** » (Ps 31(30), 9). Même là où nous nous sentons sûrs de notre affaire, restons doux et humbles devant Dieu car « *mieux vaut être pauvre d'intelligence avec la crainte que surabonder de prudence et violer la loi* » (Si 19, 24). Ce que Dieu regarde, ce n'est pas notre « habile savoir-faire » (cf. Si 19, 25), mais notre degré de soumission à sa volonté en toutes choses. **Laissons-le éprouver notre obéissance** à l'intérieur même de nos besoins quotidiennes : c'est sa Sagesse qui vient « nous chercher » « sur nos sentiers » (cf. Sg 6, 16) pour ouvrir sous nos pas la voie de la sainteté dans l'offrande totale de nous-mêmes à Dieu.

qui lui est propre dans le monde, il ne peut devenir esclave des choses, esclave des systèmes économiques, esclave de la production, esclave de ses propres produits. Une civilisation au profil purement matérialiste condamne l'homme à un tel esclavage, même si, bien sûr, cela arrive parfois à l'encontre des intentions et des principes de ses pionniers. »